

Les pèlerinages de la Pentecôte

L'extraordinaire vitalité du catholicisme traditionnel

Il n'y a qu'en France que l'on voit cela. 10 000 personnes ont participé à la clôture du pèlerinage de Paris-Chartres, le « Pèlerinage de chrétienté », le lundi de Pentecôte, aux pieds de la Vierge de Chartres. 7 000 pèlerins se massaient à la même heure en « l'île Charlemagne », aux portes sud de la ville d'Orléans, pour marquer avec la Fraternité Saint-Pie X les 600 ans de la naissance de sainte Jeanne d'Arc, sa « seconde patronne » comme le dit l'ignare de service de l'AFP.

Un grand nombre de ces pèlerins ont accompli à pied les quelque 110 km de parcours qui les séparaient de leur point d'arrivée sous le soleil brûlant enfin au rendez-vous de mai, lourd à supporter et augmentant la

fatigue de la marche. Qu'importe ! Ils avaient donné ces trois jours à Dieu, trois jours de sacrifices et de grandes joies, trois jours pour méditer sur la famille et prier pour elle, dans le sens Paris-Chartres, trois jours pour méditer sur Jeanne d'Arc et son exemple, et prier pour la France, dans le sens Chartres-Orléans.

Ce sont deux urgences. Deux réalités naturelles aujourd'hui sous le coup d'attaques infernales : la famille et la patrie. Soutenus par la liturgie traditionnelle de l'Eglise – toutes les messes étaient dites selon la « forme extraordinaire du rite romain » – les pèlerins étaient focalisés sur l'essentiel : Dieu qui nous appelle à être heureux avec Lui dans l'autre monde, et qui pour cela a donné aux hommes une feuille de route dans celui-ci. Elle passe nécessairement par les réalités charnelles qui sont autant de trésors, la terre de nos pères et les familles qui créent ce lien du sang, du respect et de l'amitié. Pour les catholiques, ces « berceaux de la chrétienté ».

Sur ce plan, il n'y a décidément pas de quoi opposer un pèlerinage à l'autre, même si des différences d'allure et de style sont manifestes. Questions d'habillement, de répertoires, un peu de générations aussi, le « Chartres-Orléans » accueillant proportionnellement plus d'enfants et de personnes d'âge moyen, le Paris-Chartres comptant relativement plus de jeunes et d'adolescents. Comme chaque année, des curieux, ou des jeunes ne connaissant pas la messe traditionnelle voire sans pratique religieuse, sont venus pour relever le

défi sportif du « Pélé » ou pour répondre à l'appel d'amis, de proches. C'est sa dimension missionnaire, vérifiée chaque année et concrétisée dans les innombrables confessions tout au long du parcours, les conversions, les familles qui se sont fondées au fil des ans.

Trente ans que ça dure ! Trente ans qu'à la Pentecôte (le plus souvent) les routes de Paris à Chartres redeviennent des routes chrétiennes, bannières claquant au vent, les chants résonnant dans la campagne et qui saluent de loin en loin des petites églises élevées au temps des rois... D'innombrables chapelets honorent la Vierge : d'un côté comme de l'autre, on marche derrière la statue de Notre-Dame. Les pèlerins avancent dans l'humilité et l'entraide – mais au fond c'est la fierté qui frappe ; la fierté placée en Jésus-Christ.

Il n'y a qu'en France que l'on voit cela.

Il n'y a qu'en France que de telles foules se déplacent tous les ans pour un rendez-vous difficile et exigeant, entièrement placé sous le signe de la liturgie traditionnelle. C'est pourquoi on y vient de loin, de part et d'autre, de pays voisins et de pays plus exotiques. Le Pèlerinage de chrétienté accueillait cette année des Australiens – magnifiquement organisés, avec chapeaux *ad hoc*, livret du pèlerin spécial, enthousiastes et farceurs – et des Américains, des gens du Burkina Faso et des pèlerins de Pologne, des Irlandais et des chrétiens d'Orient. Les réfugiés d'Irak et de Syrie marchaient avec les convertis de l'islam ;

ils ont été spécialement mis à l'honneur à Chartres où ils furent les premiers pèlerins à entrer dans la cathédrale après les enfants, toujours placés devant.

Décidément le Pèlerinage de chrétienté aura fait du chemin depuis que le Centre Charlier, avec Bernard Antony, Max Champoiseau, Rémi Fontaine et bien d'autres restés fidèles à la route ont décidé de redonner vie à la route ouverte par Charles Péguy il y a tout juste cent ans. Qui l'eût cru ? C'est cette initiative-là qui a en quelque sorte forcé la main aux autorités religieuses. Aux premières éditions c'étaient des laïcs qui à l'arraché, en occupant les lieux, obtenaient la possibilité pour les pèlerins d'assister à la messe à Chartres sur le parvis d'une cathédrale aux portes closes. Maintenant Mgr Pansard, évêque du lieu, préside la messe d'arrivée, et celle du départ était dite à Notre-Dame de Paris en présence de Mgr Nahmias, évêque auxiliaire.

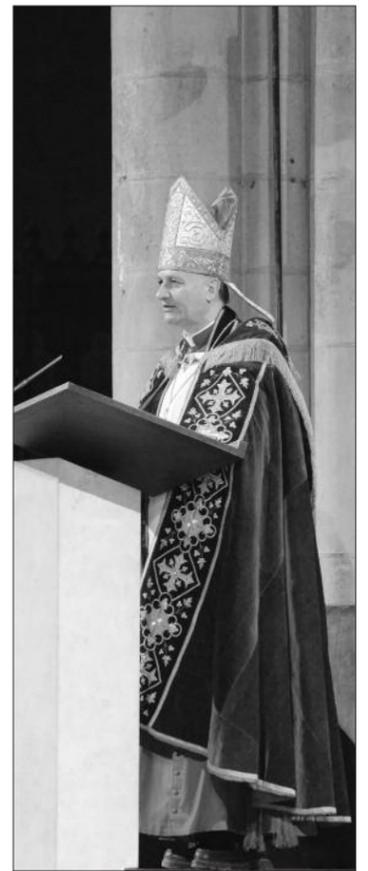
Qui l'eût cru ? Qu'un jour, l'abbé Denis Coiffet pourrait faire résonner dans la cathédrale ces mots sur l'Eglise catholique, « la seule internationale qui tienne » ?

On sait les péripéties, puis les divisions, les scissions qui ont marqué ces trente ans d'histoire. Aujourd'hui, le Pèlerinage de chrétienté est dirigé par Hector Rolland et bien des liens sont renoués, sans compter le rendez-vous à mi-parcours entre amis des « deux sens », qui n'aura jamais été manqué, où l'on trinque et où l'on chante avec le Chœur Montjoie-Saint-Denis en parfaite amitié française. Mais il importe de ne jamais oublier les origines. Ne jamais oublier que cela a commencé petitement mais avec grande ambition, grâce à des laïcs qui n'ont pas eu peur.

De l'autre côté, à la Fraternité Saint-Pie X, qui cette année avait donc modifié le parcours au prix de quelques sacrifices supplémentaires puisqu'il fallait rejoindre les abords d'Orléans en car au petit matin du Lundi de Pentecôte, c'est la même origine, et davantage de persécutions subies. Refusés devant Montmartre, réfugiés plusieurs années sur la place Vauban pour l'arrivée à Paris, les pèlerins de tradition se sont vu cette fois fermer les portes d'Orléans alors que tout semblait réglé. On dit que c'est l'évêque du lieu, Mgr Blaquart, qui a obtenu ce refus du maire UMP Serge Grouard. Vrai ou faux, le résultat est le même : des milliers de fidèles et des dizaines de prêtres ont été traités comme des parias.

Est-ce le coup de pied de l'âne alors que l'éventualité d'un accord de règlement du statut canonique de la Fraternité semble de plus en plus probable ? Au bivouac de Villepreux, dimanche soir, Mgr Fellay avait en tout cas le souci de la présenter avec sérénité et de rechercher l'unité des siens, et l'unité de l'Eglise. Nous vous proposons ici plusieurs extraits de son sermon.

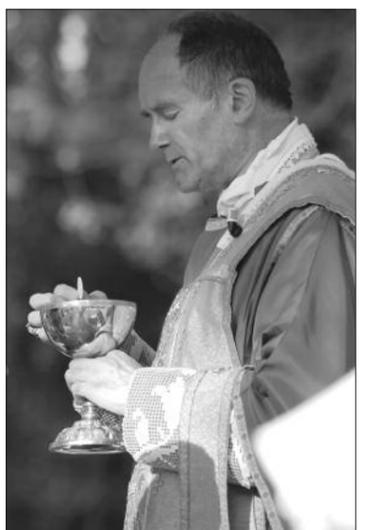
JEANNE SMITS



A Notre-Dame de Paris, samedi matin, Mgr Nahmias invite les pèlerins à méditer sur la famille et à accueillir avec charité ceux qui ne l'ont connue qu'éclatée.



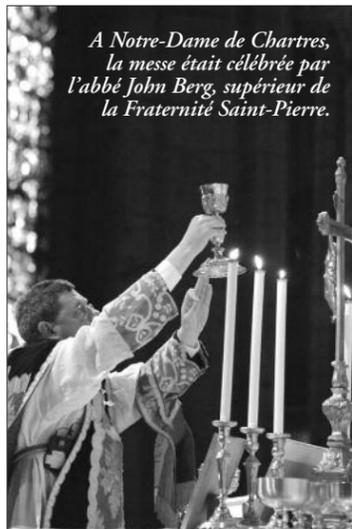
Mgr Pansard, évêque de Chartres, bénit les pèlerins à la fin de leur route.



Mgr Bernard Fellay, soucieux du bien des âmes. Il prêchera en français, en allemand et en anglais, sans notes.



Le Sacré-Cœur est à l'honneur en tête du pèlerinage de Chartres à Orléans.



A Notre-Dame de Chartres, la messe était célébrée par l'abbé John Berg, supérieur de la Fraternité Saint-Pierre.

Extraits de sermons

« Par ses paroles et par ses actions, Jeanne proclame deux choses : la victoire vient de Dieu tout-puissant, la victoire vient des hommes qui livrent bataille. Ces deux éléments sont étroitement liés : agissons comme si tout ne venait que de nous, et laissons-nous faire par Dieu comme si tout ne dépendait que de Lui. »

Sermon de l'abbé Dominique Rousseau, directeur de l'école l'Etoile du Matin, lors du pèlerinage de Chartres à Orléans, le 26 mai 2012

« C'est pourquoi, je voudrais donc exalter, de notre chère Jeanne, au-delà de la délivrance d'Orléans et de ses plus magnifiques chevauchées, au-delà même du sacre de Reims et de la reconquête de notre patrie, et par opposition à toute l'incrédulité moderne, c'est son amour de la vérité, c'est cette ferme croyance aux voix qu'elle avait entendues. (...) Ce sont ces voix qui lui dirent la grande et unique mission qu'elle aurait à accomplir. Notre chère Jeanne n'avait rien demandé mais elle ne se crut pas en droit de refuser à Dieu ce que Dieu lui demandait par l'entremise de l'archange et des saintes. »

Sermon de l'abbé de Cacqueray, supérieur du district de France, lors du pèlerinage de Chartres à Orléans, le 28 mai 2012

« Qu'est-ce qu'il veut le bon Dieu ? C'est tellement surprenant ce qui nous arrive là ! Ce n'est pas nous qui l'avons cherché. Et aujourd'hui, au moins je suis arrivé à cette certitude que celui qui veut reconnaître la Fraternité, c'est bel et bien le Pape. »

« Je constate qu'à Rome, tous ne sont pas du même avis. A Rome et ailleurs. Mais le Pape, oui. Alors aura-t-il la force d'aller jusqu'au bout ? Cédéra-t-il devant des pressions, des oppositions ? Je n'en sais rien. Ne précédon pas la Providence. Mais prions, continuons à prier. Demandons cette lumière pour tous, pour que nous restions bien unis parce que c'est vrai qu'une telle décision, et c'est aussi une des raisons de cette crainte, implique un tel changement de perspectives, et on ne s'y attend tellement pas, et on voit tellement de maux dans l'Eglise, que quelque part on se dit bien "est-ce possible ?". A voir les éléments que j'ai dans les mains, je dis, "oui, il me semble que c'est possible". Encore une fois, à condition qu'on nous laisse libres d'agir. Il semble bien que si on nous veut c'est pour réintroduire la Tradition dans l'Eglise si on peut parler ainsi. Non pas pour nous, mais on peut dire aussi pour faire vraiment profiter à toute l'Eglise de cette chose magnifique qui est tout simplement la vie chrétienne. »

Sermon de Mgr Fellay, supérieur de la Fraternité Saint-Pie X, lors du pèlerinage de Chartres à Orléans, le 27 mai 2012

« Familles, vous êtes les familles de l'Eglise Catholique, vous êtes la puissance du Christ-Roi et Sauveur. Vous en rece-

vez l'amour de l'Universel qu'elle proclame à temps et contretemps. Quelle joie de prier et chanter avec vous, familles de tous pays, familles de l'Eglise, la seule internationale qui tienne... C'est par elle que nous vous retrouvons, frères et sœurs de la grande histoire de l'Europe Chrétienne, de l'immense chaîne du Catholicisme. »

Mot d'envoi de l'abbé Coiffet, aumônier du pèlerinage, à Notre-Dame de Paris

« Chrétiens, nous respirons nous aussi cet air ambiant qui, de multiples manières, bouscule ou même inverse les repères moraux. Nous avons à faire un vrai travail de la raison pour pouvoir nous expliquer à nous-mêmes – et pouvoir expliquer aux autres – avec les mots d'aujourd'hui, les grands principes de l'anthropologie fondée sur les desseins du créateur. »

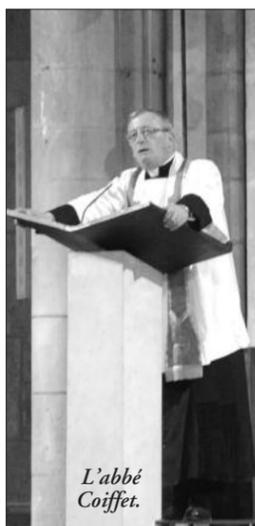
Homélie de Mgr Nahmias, évêque auxiliaire de Paris, pour la Vigile de la Pentecôte

« La Vérité ne peut pas rester dans les hautes sphères réservées à quelques intellectuels. Celui qui a affirmé qu'il était la voie, la vérité et la vie est Dieu fait homme. Par Sa divinité, Il nous montre l'amour créateur de Dieu pour Sa créature. Par Son humanité parfaite, Il affirme que cette créature n'est véritable que dans son lien avec Dieu. Le Christ a voulu être homme. N'est-ce pas pour montrer que l'appartenance à Dieu se réalise dans les réalités les plus simples et les plus quotidiennes ? La Sainteté n'est pas celle des miracles : elle est d'abord la vie de chaque jour. »

Homélie de l'abbé Coiffet le dimanche de Pentecôte

« N'ayons pas peur. Nous allons retourner, après ce pèlerinage, à nos activités habituelles. Nous avons fait pendant trois jours provision de forces. Il s'agit à présent de faire fructifier les grâces reçues sur la route de Chartres. Il s'agit pour nos familles d'être missionnaires, en demeurant toujours à l'avant-poste de l'Eglise militante qui porte en elle la Vérité. Soyons de ces amis sur lesquels l'Eglise peut compter dans les défis spirituels immenses qui sont devant elle. Vivons la Chrétienté comme une grande amitié au service du Vrai, du Bien et du Beau. Et que Notre-Dame nous accompagne toujours sur notre chemin. »

Homélie de M. l'abbé John Berg, supérieur de la Fraternité Saint-Pierre, en la cathédrale Notre-Dame de Chartres



L'abbé Coiffet.